Verdict affirmatif.

Presse Associée.

San Francisco, Californie, 17 septembre—Le juri n'a délibéré que cinq minutes avant de rendre un verdict de culpabilité dans le cas de Oliver W. Winthrop, l'individu accusé de vol et d'enlèvement de James Campbell, le millionnaire hawaïen, qui a établi que Campbell l'avait attaché et bâillonné pendant trois jours pour obtenir une rançon de $20,000.

Bell et Ivory.

Presse Associée.

New York, 17 septembre—Malgré les déclarations du garçon de café, déclarations que nous rapportons plus haut, il y a de bonnes raisons de croire que Bell et Ivory ne sont qu'une seule et même personne.

Un Banquier en prison.

Presse Associée.

Logan, Ohio, 17 septembre—Lawrence A. Culver, le fermier-banquier, accusé de détournements et placé sous caution de $10,000 pour sa comparution devant un tribunal le 21 septembre prochain, n'a pu se procurer la dite caution et a été envoyé en prison.

Il a été arrêté à Terre Haute, Indiana, dans le train en partance pour Vandalia, après avoir échappé pendant quatre ans aux recherches.

Ralph B. Treadway retrouvé.

Presse Associée.

New York, 17 septembre—Dépêche de Cincinnati à l'*Evening Post*.

Ralph B. Treadway, le capitaine de l'équipe de foot-ball de l'université de Yale, qu'on disait disparu, hier, s'est arrêté à Cincinnati entre deux trains.

Un de ses amis de collège, résidant actuellement dans cette ville, l'a rencontré. Treadway lui a dit qu'il préférait tenir secret son départ pour l'est, parce qu'il était en quête de deux fameux joueurs de foot-ball, l'un de l'Université du Kansas et l'autre de l'Université de l'Iowa. Il a ajouté qu'un délégué de Harvard cherchait aussi à engager ces mêmes joueurs.

La Réserve d'Or.

Presse Associée.

Washington, 17 septembre—L'état du Trésor est aujourd'hui le suivant: Encaisse, $242,892,088; réserve d'or, $114,605,648.

Les élections du Maine.

Presse Associée.

Portland, Maine, 17 septembre—Les résultats complets des élections de lundi dernier, dans l'état du Maine, sont établis. Le vote a été le suivant:

Powers, candidat républicain, 83,573 voix; Frank, candidat démocratique, 34,841 voix. Majorité républicaine, 48,732; majorité républicaine en 1892, 12,503.

Mort accidentelle de deux jeunes garçons.

Presse Associée.

Louisville, Kentucky, 17 septembre—Dépêche de Newroe, Kentucky, au *Post*.

On a appris aujourd'hui à Newroe la mort accidentelle, mardi dernier, dans les monts Cumberland, de deux jeunes garçons, George Rohrer et Alvin Steffy.

Ils étaient partis pour chasser dans les bois et pêcher. A une courte distance de leur habitation, près de la limite du Tennessee, ils grimpèrent sur un arbre afin de cueillir des fruits, mais ils tombèrent d'une hauteur de quinze pieds dans un puisard qui se trouvait au-dessous.

Les deux cadavres ont été retrouvés après de longues recherches dans le voisinage.

Une Pépite de $85,000.

Presse Associée.

New York, 17 septembre—La plus grosse pépite d'or qui ait jamais été envoyée à New York a été transportée aujourd'hui par la rue Broadway, de la gare du Grand Central à l'essayerie des Etats-Unis, dans Wall street, sous la garde de cinq détectives.

Cette énorme pépite pèse 4.737 onces et est estimée $85,000. Elle a été envoyée à NewYork par la Banque de Montréal, Canada. Elle appartient à la Cariboo Mining Company, de la Colombie Britannique.

Sir Charles Russell à Washington

Presse Associée.

Washington, 17 septembre.—Sir Charles Russell et ses compagnons sont arrivés cette après-midi à Washington. Ils ont été reçus par l'attorney général Harmon et conduits ensuite à l'hôtel Arlington.

Tynan est un citoyen américain.

Presse Associée.

New York, 17 septembre—Les registres de la cour civile de New York montrent que P. J. P. Tynan, le "dynamiteur" suspect arrêté à Boulogne-sur-mer, France, est citoyen des Etats-Unis depuis 1888.

Mort du millionnaire Enoch Pratt.

Presse Associée.

Baltimore, 17 septembre. — Enoch Pratt, le banquier millionnaire et philantrope bien connu, est mort cette nuit à Baltimore.

DERNIERE HEURE.

A la Banque d'Angleterre.

Presse Associée.

Londres, 17 septembre—La réunion semi-annuelle des actionnaires de la Banque d'Angleterre a eu lieu aujourd'hui.

M. John Jones, un actionnaire, a attaqué la mise en circulation des monnaies d'argent au cours actuel.

Quoique la Banque d'Angleterre soit une institution basée sur la frappe libre de l'or, a-t-il dit, il ne peut s'empêcher de penser qu'il y a, au sujet de l'émission de monnaies d'argent, qui sont monnaies légales jusqu'à concurrence de 40 s., quelque chose de contraire à la justice, quelque chose qui doit être promptement changé.

Il est plutôt déshonorant pour notre nation, a dit M. Jones en continuant, d'acheter de l'argent à 2 s. 6 d., de le frapper et de le vendre à 5 s. 6 d. Le monétaire-argent est ainsi émis à cinquante pour cent au-dessous de sa valeur, et le gouvernement de la reine Victoria est aussi coupable, dans cette affaire, que le gouvernement de la reine Elizabeth.

M. Jones a dit ensuite qu'il ne pouvait comprendre la politique qui consistait à prendre vingt millions d'argent dans les rocs du Névada pour les enfouir dans les caves du Trésor, à Washington, ou la politique qui consistait à fermer les mines de l'Inde et à déposséder le peuple d'un don de la Providence pour le bénéfice des employés au service du gouvernement des Indes.

En terminant, M. Jones a dit qu'il aimerait à savoir pendant combien de temps les pays employant l'argent seraient satisfaits d'un monétaire déprécié qui, non seulement leur a fait beaucoup de tort, mais qui leur a permis d'envoyer leurs produits agricoles en Angleterre et de ruiner les fermiers anglais.

Tremblement de terre en Italie.

Presse Associée.

Rome, 17 septembre—Un tremblement de terre qui a duré six secondes s'est produit cette après-midi, à quatre heures, à Messine et à Regio di Callebra.

La question des écoles du Manitoba.

Presse Associée.

Montréal, Canada, 17 septembre—M. Laurier, le premier ministre, a nommé l'abbé Proulax, vice-recteur de l'Université Laval, ambassadeur du Canada auprès du Pape, pour régler la question des écoles du Manitoba.

L'abbé Proulax s'est embarqué samedi dernier à New York pour le Hâvre, mais ce n'est qu'aujourd'hui qu'on a appris l'objet de sa mission en Europe.

C'est l'abbé Proulax qui a réussi, il y a cinq ans, à régler l'importante question des propriétés des jésuites.

Les tournois d'échecs de Buda-Pesth.

Presse Associée.

Buda-Pesth, Hongrie, 17 septembre—Le tournoi international d'échecs, qui devait s'ouvrir le 1er octobre prochain à Buda-Pesth, a été renvoyé au cinq.

Steinitz et Pillsbury, qui se trouvent en ce moment l'un à Woerishofen, Bavière, et l'autre à Nuremberg, prendront part à ce tournoi.

Kearney et Haines.

Presse Associée.

Anvers, Belgique, 17 septembre—Le marchand de produits chimiques qui a vendu de l'acide à Kearney et à Haines, les individus arrêtés sous l'accusation de participation à un complot, a déclaré que la quantité demandée était si forte qu'il a d'abord refusé. C'est alors que les deux complices de Tynan lui ont montré des lettres d'une importante maison de New York.

Le nom du chimiste est Broch.

Nouveaux troubles en Macédoine.

Presse Associée.

Athènes, Grèce, 17 septembre.—On annonce que les troupes turques et les insurgés sont de nouveau entrés en conflit en Macédoine.

On apprend que cent rebelles assiègent le couvent de St-Denis, près de Carya.

Note semi-officielle du gouvernement anglais.

Presse Associée.

Londres, 17 septembre—Le "Foreign Office" publie la note semi-officielle suivante:

La campagne entreprise par la presse continentale contre la Grande Bretagne, qu'elle accuse de desseins égoïstes en Orient, a causé un grand étonnement dans les cercles officiels.

Rien de ce que fait le gouvernement ou de ce qu'il a l'intention de faire ne peut donner le moindre prétexte à ces assertions.

Le gouvernement ne peut se tenir responsable de l'horreur naturelle causée dans l'esprit du public par les atrocités commises à Constantinople.

La politique de la Grande Bretagne n'a cependant subi aucun changement, et le gouvernement agit en complet accord avec les autres puissances, comme il l'a fait jusqu'ici.

Néanmoins, il devient clair que le sentiment public, en Angleterre, a été si choqué par les incidents outrageants de Constantinople que le gouvernement ne serait jamais soutenu s'il prenait le parti de la Porte.

Si les Puissances ne peuvent trouver le moyen de mettre, de concert, fin au carnage, la seule voie ouverte à l'Angleterre est de se tenir à l'écart et d'attendre un meilleur état de choses.

Arrestation d'un anarchiste à Compenhague.

Presse Associée.

Compenhague, Danemark, 17 septembre—Mackner, un anarchiste, a été arrêté ce matin à Compenhague, à son arrivée de Stettin.

Mackner a été récemment expulsé de France. Il est probable qu'il sera maintenu en prison jusqu'au départ du Tsar et de la Tsarine.

A Marseille.

Presse Associée.

Marseille France, 17 septembre—Cinq riches arméniens sont arrivés à Marseille. Ils sont en route pour les Etats-Unis.

L'Expédition du Soudan.

Presse Associée

Barja-sur-le Nil, 17 septembre—L'expédition anglo égyptienne, qui comprend 15,000 hommes commandés par Sir Herbert Kitchener, est arrivée aujourd'hui de Fereig à Barja-sur-le Nil.

On sait que les derviches concentrent des forces nombreuses de cavalerie et d'infanterie à Kerma, à quinze milles au sud.

Demain la marche en avant reprendra jusqu'à Kubadnh, une ville située en face de la troisième cataracte du Nil. Kubadnh n'est qu'à environ quarante milles de Kerma, et la route est d'un accès facile.

D'après la façon désespérée avec laquelle les derviches se sont battus à Ferkeh, on ne pense pas qu'ils abandonneront Kerma sans résistance.

Tynan en prison.

Presse Associée.

Boulogne-sur-mer, 17 septembre—Frédérick Gallagher, se disant cousin de Tynan, a vainement essayé, en compagnie d'un journaliste, d'obtenir aujourd'hui l'accès de la prison.

Les plus grandes précautions sont prises pour déjouer toute tentatives d'évasion.

Le juge d'instruction a permis à Gallagher d'écrire plusieurs questions qui ont été soumises à Tynan.

Celui-ci s'est contenté de répondre qu'il ne désirait pas prendre de défenseur, et qu'il comptait sur le gouvernement français pour refuser son extradition.

On a appris que Tynan s'était embarqué à New York sous le nom de Linden. En voyage, il s'est arrêté à Gibraltar, où il a obtenu des autorités la permission de visiter une partie de la forteresse.

Il avait 56 livres-sterling en poche au moment de son arrestation.

Les journaux français.

Presse Associée.

Londres, 18 septembre—Le correspondant du *Times* à Paris dit que les journaux français sont moins disposés à défendre Tynan.

Le correspondant du *Chronicle* à Paris déclare qu'il sait que le gouvernement des Etats-Unis a résolu de ne pas permettre à la citoyenneté si facilement acquise de devenir un masque pour des crimes contre la civilisation.

Les Puissances.

Presse Associée.

Londres, 18 septembre—Des dépêches de Berlin, de Vienne et de St Pétersbourg au *Times* reproduisent des articles semi-officiels publiés dans ces capitales.

Ils démontrent que les Puissances ne sont pas disposées à la coercition envers la Turquie.

Gardes Doublées.

Presse Associée.

Londres, 18 septembre—Le ministère de la guerre a doublé les gardes de police et les sentinelles à l'arsenal de Woolwich.

Les ministres turcs.

Presse Associée.

Londres, 18 septembre—Dépêche de Constantinople au *Morning Post*:

Le grand-vizir, Halil Rifat Pacha, menace de donner sa démission si le ministre de la police n'est pas révoqué à cause des récents massacres.

Le sultan soutient le ministre de la police et refuse la démission du grand-vizir.

Le Secrétaire Herbert à Brest.

Presse Associée.

Brest, France, 17 septembre—M. Hilary A. Herbert, ministre de la Marine des Etats-Unis, a rendu visite, aujourd'hui, à l'amiral Bertera, préfet maritime de Brest.

M. Herbert a inspecté les navires de l'escadre active et les navires de l'escadre de réserve.

A la dérive.

Presse Associée—

St-Jean, Terre-Neuve, 17 septembre.—On annonce qu'un grand navire inconnu, la quille en l'air, est entraîné à la dérive dans le voisinage de la baie de Placenta. On croit que c'est un navire étranger.

On n'a trouvé aucune trace de l'équipage.

Découverte de bombes à Constantinople.

Presse Associée.

Constantinople, 17 septembre—La police annonce qu'elle a fait une importante découverte de bombes et de matières explosibles, ainsi que des preuves accablantes d'un complot, dans une maison arménienne du faubourg de Skutari.

Deux des chefs et plusieurs membres de la famille ont été arrêtés et ont confessé leur culpabilité.

Ils ont aussi dénoncé plusieurs autres individus.

La police espère être bientôt en mesure de dévoiler tout le complot.

Marchés Divers.

Paris, 17 septembre, 4 p. m.—La rente 3 pour cent est cotée à 101 francs 97 1|2 centimes à compte.

Londres, 17 septembre—Consolidés au comptant 109 3|4, à terme 109 7|8.

Liverpool, 17 sept.—Coton spot—Demande augmentée et les prix 1|32 plus bas.

American middling fair 5 5|16, good middling 4 28|32, American middling 4 23|32 low middling 4 9|16, good ordinary 4 9|16, ordinary 4 1|16.

Ventes 1,000 balles, dont 500 pour la spéculation et l'exportation, y compris 8 600 américain. Recettes 3,400 balles, dont tout coton américain.

Futurs—calmes à l'ouverture et stables à la clôture.

Livraison en sept 4 36|64d, septembre et octobre 4 31|64, octobre et novembre 4 28|64, novembre et décembre 4 27|64, décembre et janvier 4 28|64, janvier et février 4 28|64, février et mars 4 27|64, mars et avril 4 26|64, avril et mai 4 27|64, mai et juin 4 29|64.

New-York, 17 septembre—Coton facile à la clôture.

Ventes 167,700 balles.

Janvier 825, Février 830, mars 834, avril 838, mai 842, juin 846, septembre 800, octobre 804, novembre 805, décembre 817.

New York, 17 sept—Le marché au coton a clos calme. Middling Uplands 8 5|8, Middling Gulf 8 7|8.

Pas de ventes.

FAITS DIVERS.

Nouvelle-Orléans, 18 Sept. 1896.—Indications pour la Louisiane—Temps généralement beau; vents variables.

Température du 17 septembre 1896.
Thermomètre de E. & L. Claudel, Opticiens.
No 142 rue du Canal.

Entre Carondelet et Baronne.	Fahrenheit	Centigrade
7 heures du matin....	80	27
Midi.....	88	31
3 P. M.....	90	32
6 P. M.....	86	30

Ventes Inscrites au Bureau des Aliénations.

S. J. Gandin à R. E. Rusha, un terrain borné par les rues Jena, Cadix, Laurel et Constance, $1,703.

Ph. Nagele à la American Homestead Association, un terrain borné par les rues Philip, St-Patrick, St-David et Première, $600.

Mme R. Hauschke à M. J. Schwarm, un terrain borné par les rues Claiborne, Robertson, Cleveland et Tulane, $1,800.

J. Davenport à H. Meyer, un terrain borné par les rues Delachaise, Dryades, Quatrième et Remparts, $500.

Mutual Building & Loan Ass. à la Union Homestead Ass., un terrain borné par les rues Napoléon, Laurel, Constance et Berlin, $3 200.

Le même au même, même terrain, $3 300.

Nathan Hirsch à J. A. Lewis, un terrain borné par les rues Cherokee, Hillary, St-Charles et Pearl, $2,650.

J. Brugniens à A. Dicarlo, un terrain borné par les rues Perdido, Bienville, Franklin et Gravier, $1,500.

Vente totales, $15,210.

TRIBUNAUX.

Cour Civile de District.—John M. Evans vs Docteur A. G. Maylie—action en recouvrement de $400 sur des billets.

Les successions de John E. Gerard et Théodore Viz ont été ouvertes.

Demandes d'émancipation:

Emma Cornel et Marie D. Castendyke.

Cecilia D. Garcia vs Frank E. Davis, son époux—demande de séparation.

John T. Kuhn vs Chas F. Collom—annulation d'un contrat.

Ernest D. Ivy vs Louis Meteesser—réclamation de $876.96 sur des services.

Chas Munson Belting Co., vs Edw. Baptiste et E. H. Garland—$164 02 sur un compte courant.

Cour Criminelle de District.
Section A—Juge J. G. Baker.
Nolle prosequis:

Joe Glaser, objets volés en sa possession; Emma Cavalier, blessure avec intention de tuer; Joseph Johnson, alias Cage, jeux illicites; Frank Carroll, violation de l'acte 169 de 1894; Victor Martinez, Marceline Burnett et Chas Dubrett, violation de l'acte 68 de 1886; Irwin Espling, violation de l'acte 134 de 1890; Chas Williams, port d'arme cachée; Joseph Taylor, violation de la section 854 R. S.

Condamnations:

Hamilton Green alias Brim, port d'arme cachée; $10 d'amende ou 10 jours de prison.

James Brown—port d'arme cachée; $10 d'amende ou 10 jours d'incarcération.

Première Cour de Police Correctionnelle—Jas. Downs, Emile Walter, Percy Evans et Sid. Mailey—allures suspectes, bris de paix et langage obscène, $25 d'amende ou 30 jours d'emprisonnement.

Jno. Dies—ivresse et bris de paix; $10 d'amende ou 15 jours de prison.

Thomas McGittigan—ivresse, bris de paix et langage obscène—$50 d'amende ou 60 jours de prison.

Mis sous caution:

C. E. Martin, J. H. Smith et Amélia Despinasse, larcin; Thos Finnegan, vol avec effraction.

Renvoyés devant la cour criminelle:

Ed Williams, Félix Williams, vol avec effraction; Jno. Dies, Chas Prosper, Jeff Butler, actes de violence; Wm Johnson, larcin.

Deuxième Cour de Police Correctionnelle—Maggie Sobers—vagabondage; $10 d'amende ou 20 jours de prison.

Wm Shelton, Thos Ward, Yancy Price et Ed Gayden—allures suspectes; $25 d'amende ou 30 jours d'emprisonnement.

Dorsey Adams, Cleo Gilmore—batterie et bris de paix; $2.50 d'amende ou 10 jours d'incarcération.

Ed Pecheaud—actes de violence—$250 de caution.

J. Lyons—abus de confiance; $500 de caution.

Geo. Brown—port d'arme cachée; renvoyé devant la cour criminelle sous $250 de caution.

Société de St-Maurice.

Cette excellente société dont la fondation remonte à près d'un quart de siècle, célébrera son jour anniversaire, le 27 septembre, par un banquet. Excellente, en effet, est cette société qui compte dans son sein des hommes de la plus grande respectabilité, et dont le rôle utilitaire est fort apprécié.

C'est la bienfaisance mutuelle qu'elle a en vue, et, disons le, elle la pratique largement.

Nos remerciêments au président de la société, M. E. J. Meral, et aux membres du comité d'organisation, MM. Paulin Escat, A. Dazet, M. A. Peyroux, B. Abadie et J. B. Cieutat, pour l'invitation adressée à l'*Abeille*.

Arrestation.

Frank Samuelson, l'arrimeur qui a blessé Chas Peterson, l'avant-dernière nuit, au cours d'une querelle, à l'angle des rues St-André et Tchoupitoulas, a été arrêté, hier matin, par le sergent Rogers. Il a comparu plus tard devant le juge Finnegan, qui l'a mis sous $250 de caution.

Mis sous caution.

J. Lyons, accusé d'avoir détourné une somme de $25 appartenant à M. Théodore B. Ellison, a comparu, hier matin, devant le juge Bezou. Il a plaidé non coupable et a été mis sous $500 de caution.

Tentative de vol.

Deux voleurs ont essayé, l'avant-dernière nuit, de forcer la porte d'entrée du magasin de M. P. S. Anderson, rue Sud Remparts, 430. Ils ont été effrayés par un voisin qui a donné l'alarme.

Comparutions.

Les accusés suivants ont comparu hier matin devant la cour du juge Baker, et ont plaidé non-coupables:

Louisa Griffin, Ada Washington, James Sebastian et Mathilda Parent, actes de violence; Louis Milliet et Michael Devene, violation de la loi du dimanche; Joseph Smith et Alice Johnson, blessure; Stella Kavanaugh, vol; Dennis Ambrose, Albert Taylor, larcin; Tony Matello, attaque à main armée.

Détournement.

Fred Winkler, garçon restaurateur employé dans le restaurant du "Country Gentleman", rue St-Charles 117, a été arrêté, hier matin, par les agents Ferry et McCerren. Il est accusé d'avoir détourné diverses sommes d'argent. Hier matin, le propriétaire ayant des doutes sur sa conduite, l'a fait veiller par deux employés.

Vers 2 heures du matin, au moment de fermer l'établissement il s'est dirigé vers le tiroir et a enlevé $1. M. Schultz, un des propriétaires, s'est aussitôt rendu à la station de police et y a déposé une accusation contre lui. Le juge Finnegan l'a mis sous $500 de caution.

Accident.

Hier après-midi, vers quatre heures, Wilkie Schumann, gamin de 6 ans, domicilié, rue St-André, près Dryades, a été renversé et grièvement blessé, à l'intersection des rues Tchoupitoulas et Natchez, par un wagon que conduisait C. Z. Banks, couleur. L'ambulance a été mandée aussitôt et l'enfant transporté à l'hôpital dans un état critique.

Toujours inconnu.

Le corps du malheureux vieillard écrasé, l'avant-dernière soirée par un char du Louisville et Nashville RR. n'a pas été identifié. Plusieurs personnes ont visité la morgue, hier. Mais comme, à quatre heures, le corps n'avait pas été réclamé, le coroner a ordonné son inhumation dans le "Potters Field".

L'AFFAIRE DE LA BANQUE DE L'UNION.

Bruits vagues à propos de la disparition d'un avocat de la ville.

Dernières nouvelles.

La lumière se fait difficilement sur les détournements de la Banque Nationale de l'Union. Que les teneurs de livres Colomb et Leefe soient impliqués dans cette affaire, cela ne fait pas question. Encore, en ce qui concerne la culpabilité de M. Leefe, reste-t-il des doutes dans bien des esprits. En tout cas, le grand problème à résoudre n'est pas là. M. Leefe est entre les mains de la justice. Il ne peut lui échapper. S'il est coupable, il sera puni; mais, jusqu'ici, on n'aperçoit dans ses livres que des erreurs, des irrégularités, lesquelles ne prouvent pas qu'il y ait vol de sa part. Au reste, tout cela se réglera devant la justice criminelle, le 3 novembre prochain. Nous n'avons jusque-là qu'à nous tenir sur la réserve.

Pour le moment, ce qu'il s'agit de trouver, c'est le complice ou les complices qui, n'appartenant pas à la banque, s'entendaient avec son employé ou ses employés infidèles, pour rendre possibles les détournements que l'on a constatés. On avait cru un moment les saisir parmi les membres de la Bourse au Coton. C'était, paraît-il, une erreur. On était sur une mauvaise piste.

Le bruit courait, hier matin, que cet insaisissable affidé était un avocat qui jouissait ici d'une grande notoriété et, grâce à ses honorables antécédents, semblait être à l'abri de tout soupçon.

Cet avocat n'est pas à la Nouvelle-Orléans; il a disparu depuis quelques jours; il est à New York, où il a dû se rendre en toute hâte, parce que sa femme qui s'y trouve, en ce moment, est très gravement indisposée.

De là, les rumeurs qui ont circulé en ville, hier. Nous ignorons si elles sont fondées ou non. Tout ce que nous pouvons affirmer c'est qu'un représentant de l'*Abeille* s'est présenté, hier soir, chez un agent d'assurances qui est le beau frère de l'avocat en question. Celui-ci qui était resté absent de chez lui toute la journée, a déclaré qu'il avait été très surpris, en rentrant, des bruits qui couraient sur son beau-frère et sur lui-même. Son beau-frère était effectivement parti brusquement, lundi dernier, pour New York, mais c'était à la suite d'un télégramme qu'il avait reçu de sa femme qui était très malade, et qu'il comptait revenir bientôt. Ces racontars ne reposent sur rien, a-t-il ajouté.

Plus tard, vers 1 heure du matin, notre reporter est allé trouver l'avocat de district des Etats-Unis, M. Gurley. Ce lui-ci lui a déclaré nettement que la justice était à la recherche des coupables, mais qu'elle n'avait rien trouvé jusqu'ici.

Les bruits en question étaient parvenus jusqu'à lui; mais il en ignorait l'origine. Pour le moment, la justice n'avait d'indices certains sur personne et ne pouvait procéder à aucune arrestation.

M. LEEFE PREND PART A L'ENQUÊTE.

IL RECONNAIT DES IRRÉGULARITÉS, MAIS IL SE DÉCLARE INNOCENT DE TOUT DÉTOURNEMENT.

A la Banque de l'Union, les travaux se poursuivent avec un redoublement d'activité. Un heureux incident est venu, depuis hier, les faciliter. Le teneur de livres Leefe est venu spontanément offrir ses services pour arriver à découvrir la vérité sur les détournements dont la banque a été victime. Il a très franchement reconnu qu'il y avait de grosses erreurs dans ses livres; mais il se déclare absolument innocent de tout acte coupable, de tout détournement. Il n'a fait à ce sujet aucun aveu, M. Escott est le premier à le proclamer.

L'examinateur des banques était, hier matin, extrêmement occupé et ne voulait voir personne. Tout à coup, vers les 10 heures, il sortit brusquement de son bureau, sans même prendre le temps d'endosser sa jaquette; il courut à la Douane et entra en toute hâte dans le bureau de l'avocat de district des Etats Unis Gurley, où il trouva M. Leefe et resta une grande demi-heure enfermé avec eux; puis il descendit rapidement l'ascenseur en compagnie de M. Leefe, qui le suivit à la banque. Là M. Leefe se mit immédiatement au travail, à la grande joie de M. Escott, car celui-ci croit que l'ex teneur de livres peut lui rendre de grands services et l'aider à découvrir rapidement les erreurs et les fraudes.

La plus grande cordialité règne entre le teneur de livres de la banque et l'examinateur des Etats-Unis.

Quand on demande à ce dernier si M. Leefe a fait des aveux, "Oui et non," répond-il.

Il reconnait des erreurs, des irrégularités, des contradictions dans ses livres; mais il ne se les explique pas; il maintient plus que jamais qu'il est innocent de tout délit.

Pour le moment, ajoute-t-il, il ne se fera pas de nouvelles arrestations. Pour agir il faut des preuves palpables.

YOM KIPPUR.

Le jour de jeûne et d'expiation des Israélites.

C'était, hier, le jour de jeûne et d'expiation des Juifs. Les cérémonies ont, comme à l'ordinaire, commencé, mercredi soir, au lever de la première étoile. Cette fête a été célébrée solennellement dans toutes les Synagogues de la Nouvelle-Orléans, notamment, au Temple Sinaï, à la Synagogue Touro et aux Gates of Prayer.

Tout le monde, ici, sait que cette fête dure 24 heures et que les Juifs y font abstinence complète du manger et même du boire, l'eau leur étant même interdite par la loi de Moïse.

Au Temple Sinaï, le rabbin Heller a prononcé un très éloquent sermon, mercredi soir et hier jeudi.

Les chants étaient sous la direction du Prof. T. Braunfeld, qui est le chantre en titre du Temple.

M. J. W. H. Eckert, organiste du Temple, tenait l'orgue.

Le chœur se composait de Mmes Keefe, Daisy Mullen et Friedrichs, sopranos; de Mmes Simmons, Lehman et McCormack, altos; de MM. Fred Bush et Sally, ténors et, enfin, de MM. L. Cahn et Jos. Durel, basses.

Personne n'ignore que l'on fait d'excellente musique au Temple Sinaï. Aussi l'assistance a-t-elle été fort nombreuse, d'un bout à l'autre des exercices.

C'est le Rabbin Leucht qui a prononcé le discours à la Sinagogue Touro. Le Prof. Kitziger tenait l'orgue et dirigeait le chœur. Il a fait exécuter plusieurs morceaux de sa composition. Voici le personnel du chœur de la sinagogue Touro:

Mmes J. Witman et Corinne Bailey, sopranos; T. Buckley et Ida Reiman Kaiser, altos; le Prof. V. Despommier, tenor, et le Prof. C. Van Huffien, basse.

Aux Gates of Prayer, le Rabbin Gosien a prononcé plusieurs touchantes allocutions. Là aussi, les exécutions musicales ont été nombreuses.

Voici la composition du chœur dirigé par l'organiste Bukowitz: Mlle Belle Picard; soprano; Mme Freeman, alto; M. H. Barbier, ténor, et M. C. Wm Olivier, basse.

Les cérémonies ne se sont terminées qu'hier soir, au lever de la première étoile.

Refus définitif de M. Fitzpatrick.

Décidément, M. Fitzpatrick refuse et cela obstinément la candidature qu'on lui a offerte de représentant du Premier District Congressionnel de la Louisiane. Ce qu'il avait dit, séance tenante, à la Convention qui venait de l'élire, il l'a répété dans la lettre qu'il a adressée au comité exécutif du District.

Assistaient, hier, à la séance du comité, MM. Remy Klock, Manberret, Samuel Gately, Alfred Barnes, Alex Pujol, John Brewster, T. J. Monlin, P. A. Capdau, J. T. Brady, F. Dudenheffer, J. J. Foster, T. J. Mooney, M. Behrman, B. Michel, F. G. Hingle, G. E. Nuuez, Clem Story.

Dans cette lettre il persistait à proposer de nouveau le général Meyer comme candidat.

Le comité n'a pas voulu accepter cette démission.

Il a nommé un comité chargé d'aller le prier de ne pas persister dans son refus. Le comité n'a pas plus réussi, cette fois, qu'auparavant. La résolution de M. Fitzpatrick est inébranlable. Il est probable qu'il faudra convoquer une convention nouvelle pour choisir un autre candidat; autrement le premier district courrait le risque de n'être pas représenté à Washington.

ABSOLUMENT PURE.

Une poudre à pâtisserie de crème de tartre. La première de toutes par son efficacité comme levain.—*Dernier Rapport du Gouvernement des Etats Unis sur les Articles Alimentaires*

ROYAL BAKING POWDER CO., New York.

POUR RIRE

Le petit Bouboutte à sa première leçon de géographie:

—Qu'est-ce que cela? lui demande le professeur en plaçant son doigt sur la carte.

—Ça, m'sieu, c'est un ongle sale!

No 13 Commencé le 4 septembre 1896.

L'Anneau de Fer.

PAR ELY MONTCLERC.

PREMIÈRE PARTIE.

LES DEUX JUMEAUX.

VI

—Suite—

—Oui, continua doucement Georges, je pars, même j'ai déjà retenu ma place à bord du paquebot qui doit me conduire à Calcutta; mes bagages sont expédiés et sans les achats indispensables que je ne pouvais faire qu'à Paris, je serais parti directement pour Marseille.

—Je te reconnais bien là, méchant frère, ne put se défendre de dire Jacques, non sans amertume.

—Tu ne nous aurais même pas avertis de ton départ....

—Si.... après.... lorsque j'aurais été installé là bas....

Le Père Pélissier secoua tristement la tête sans rien dire.

Mais il pensait....il pensait que son second fils, décidément n'avait guère de cœur.....

Comme il était ingrat, insoucieux des siens!

Quelle nature fermée, égoïste, sèche, froide!

Heureusement que Jacques, ce cher Jacques, était tout l'opposé!

M. Pélissier-Lagarde ne tenta pas de dissuader son frère d'entreprendre le voyage des Indes.... Anne non plus, et le père Pélissier imita ses enfants.

Maintenant qu'ils connaissaient le caractère de Georges et sa ténacité, ils sentaient que toutes leurs exhortations seraient vaines.

Mais ils voulurent savoir au moins ce qu'il allait faire là-bas.

Le jeune docteur les renseigna complaisamment sur ses projets d'études et dit qu'il pensait séjourner plusieurs années aux Indes.

A son retour peut-être se déciderait-il à demeurer à Paris.

Il promit d'écrire souvent, et s'engagea à rapporter des merveilles pour sa charmante belle-sœur.

—Merci! s'écria plaisamment Anne Pélissier-Lagarde, ces merveilles-là, je risque fort de les attendre longtemps, mon frère, puisque de votre propre aveu vous resterez des années aux Indes.

—Je n'attendrai pas mon retour, j'enverrai des accomptes....

—Et moi? jaurais rien? cria Maurice qui au milieu de toutes ces choses incompréhensibles pour lui, n'avait retenu que les dernières phrases.

—Si, mon ami, fit George en l'embrassant.... Je ne t'oublierai pas, tu verras.

On se mit à table.

Le repas un peu attristé par l'idée du prochain et si lointain voyage de Georges fut néanmoins plus cordial, plus animé qu'on n'aurait pu le supposer.

C'est que le jeune docteur, pour bien montrer à sa belle-sœur que sa "rancune" était définitivement éteinte, se multiplia, fut causeur, gai, en dehors, toutes choses auxquelles on n'était guère habitué de sa part.

A minuit, seulement, il se retira après avoir promis de revenir déjeuner et dîner le lendemain boulevard Haussmann.

Il passerait cette dernière journée avec ses parents, c'était convenu.

—Quel drôle de garçon! fit Jacques lorsqu'ils se retrouvèrent seuls après le départ de son jumeau.

—Que veux-tu, mon ami, répliqua le père Pélissier, il a un cœur à sa manière ce garçon....

Il nous aime.... de loin, voilà, et il paraît que la passion des voyages s'est emparée de lui....

Laissons-le se la passer, puisqu'il n'y a pas moyen de faire autrement, et qu'il ne sera jamais pratique pour deux sous....

Il veut étudier le microbe du choléra....

Comme dit l'autre, ça vaut encore mieux que d'aller au café....

Vers dix heures, le lendemain matin, deux domestiques de M. Pélissier-Lagarde montaient dans la chambre de Georges, à son hôtel, rue Bonaparte, une grande malle très lourde et une lettre.

Le jeune docteur ouvrit d'abord la lettre, écrite par Anne.

"Permettez à votre père, à mon "mari et à moi-même, mon cher "frère, de participer à votre équi-"pement de route.

"Vous nous quittez pour long-"temps et nous tenons à ce que, "durant votre exil, les choses "elles-mêmes vous rappellent "ceux qui ne passeront pas un "jour sans penser à leur cher ab-"sent."

Dans la malle, Georges trouva un amoncellement de vêtements, d'armes et d'ustensiles de voyage.

—Que veulent-ils que je fasse de tout cela? se dit le jeune docteur en examinant la profusion d'armes que contenait la caisse.

Je ne vais pas dans un pays sauvage, que diable! et en fait de grands fauves, je n'ai l'intention de chasser que le choléra.

Ah!.... qu'est ceci?....

Voilà une belle pièce!

Cette exclamation était motivée par la vue d'un magnifique pistolet à deux coups, travail du siècle dernier, admirablement damasquiné et incrusté d'argent.

—Quel dommage que je ne possède pas la paire! murmura le docteur après un minutieux examen....

Cela serait du plus bel effet dans une panoplie.... car, ajouta-t-il en souriant, pour l'utilité, je préfère un banal revolver.....

—A qui dois-je le beau pistolet ancien? demanda le jeune homme après avoir chaleureusement remercié ses parents de leur délicate attention.

—A moi, répondit le père Pélissier.

—Pendant que vous y étiez, vous auriez pu donner les deux.

—Cela me serait difficile, mon ami....

Le second de ces pistolets, je l'ai perdu....

M. Pélissier s'interrompit brusquement, son front se rembrunit, et il poussa un profond soupir.

—....Je l'ai perdu il y a une vingtaine d'années, reprit-il enfin —sa voix était altérée visiblement —tiens, dans l'Inde justement où j'étais consul à cette époque....

—Tant pis! car ce sont des armes splendides.....

Le soir, à neuf heures quarante, Georges montait, après de touchants adieux, dans le rapide de P.-L.-M.

Anne avait fleuri de roses blanches la place de son beau-frère..

Quand le train fut en marche, Georges prit le bouquet et enfouit sa tête dans les fleurs, comme s'il eût voulu en aspirer à la fois tout le délicieux parfum.

—Le hasard m'a trahi, murmura-t-il, tandis qu'un tressaillement le secouait au contact des fleurs que la main d'Anne avait touchées....

J'avais juré de ne plus la revoir et j'aurais tenu mon serment coûte que coûte.

Mais....que puis-je jurer désormais?....

Quelles promesses puis-je me faire?....

Je dois subir ma destinée; ce qu'elle voudra il faudra bien que je le fasse.

Elle est belle, oh! si belle....

Pourquoi faut-il que je sois condamné à emporter cette image devant mes yeux?....

Je l'aime toujours, hélas!.. Je l'aime, je ne pourrai jamais cesser de l'aimer....

VII

Le récit de la vie de Georges Pélissier dans les Indes nous entraînerait trop loin.

D'ailleurs il y passa près de six années sans événements notables.

Un jour, comme il sortait de sa maison, située au centre de la ville de Calcutta, il vit tout à coup un homme, un Indou, rouler à terre et se tordre en